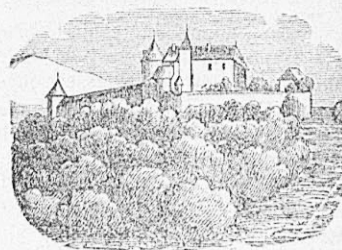




# LA GRUYÈRE



PREUX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50  
» 8 mois, » 2 50  
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux  
de poste.

## JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Prix des annonces et réclames :

Annonces: Pour le canton,  
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.  
la ligne ou son espace.

Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de  
port.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

BULLE, le 26 septembre 1893.

### NOUVELLES DE LA SUISSE

**Médaille Ruchonnet.** — Les documents en papier ou en parchemin sont certainement moins durables que ceux que l'on établit sur le métal. A ce titre, les médailles ont une grande valeur. Elles conservent les traits et la mémoire de ceux que la voix publique a regardé comme des hommes utiles. Une médaille de M. Ruchonnet sera donc bienvenue parmi nous.

M. L. Jamin se propose d'écrire, en bronze ou en argent, ce document patriotique et historique. Ce jeune artiste s'est entouré de tous les moyens pour mener à bonne fin cette nouvelle entreprise. Une souscription est ouverte dans son magasin, 24, rue de la Cité, à Genève, dans ce but. Le prix de cette médaille, qui aura 45 mm., est de 6 fr. en bronze, 20 fr. en argent. D'un côté, on verra le portrait de M. Ruchonnet, et de l'autre, diverses inscriptions commémoratives.

**Ligue de la paix.** — Le 22 septembre a eu lieu à Berne l'assemblée annuelle des membres du Bureau international de la paix, sous la présidence de M. Beyer (Danemark). 15 sociétés étaient représentées. On invitera le Conseil fédéral à aviser officiellement les gouvernements de l'existence à Berne dudit bureau. Dans son discours d'ouverture, le président a rappelé avec reconnaissance les éminents services rendus par M. Ruchonnet à la cause de la Paix.

**Victimes des guêpes.** — Plusieurs accidents mortels ont été causés cette année par des guêpes. On en cite un nouveau survenu à Affoltern (Zurich). Une veuve Dubs mangeait une prune dans laquelle se trouvait, complètement cachée, une guêpe. L'insecte piqua si cruellement la pauvre femme à la gorge qu'elle se mit en route pour aller chez le médecin; mais en chemin elle s'affaissa et mourut quelques instants plus tard.

**Prix des vins.** — Bien que la récolte de la commune de Morges ait atteint le prix de 32 1/2 c. le litre,

à la vente aux enchères de la semaine dernière, les marchés courants, à Morges, se font ces jours à 26, 25 et 24 centimes le litre. L'Ami de Morges dit même qu'il s'est traité des affaires à 23 centimes le litre de moût.

— Les vins de la commune de Signy, près de Nyon, ont été adjugés au prix de 22 et de 22 1/2 cent. le litre de moût, les frais de vendange étant à la charge de l'acquéreur.

— Les vigneron du canton de Schaffhouse ont fixé comme suit le prix du vin de cette année: blanc, de 25 à 30 c. litre: 1<sup>er</sup> choix, 35 c.; rouge, de 50 à 60 c. le litre; 1<sup>er</sup> choix, 65 c.

— Prenant pour base le prix auquel a été vendu le vin de la commune de Morges, l'association des marchands de vin du canton de Zurich a décidé d'offrir les prix suivants pour les vins blancs zuricois: de 26 à 30 c. le litre sur la rive droite du lac de Zurich et de 23 à 26 c. sur la rive gauche.

**Kynologie.** — Il est question de fonder une section romande de la Société kynologique suisse. Les personnes qui s'intéressent à l'élevage du chien et qui voudraient faire adhésion à la Société peuvent se faire inscrire chez M. de Brandis, villa Mon-Désir, Tour-de-Peilz.

**Berne.** — Mercredi est descendu au Grand Hôtel de Macolin, pour faire un séjour d'automne, M. le général Saussier, gouverneur de Paris, accompagné de sa famille et de son médecin, le Dr Renard. Chacun ne sait sans doute pas que le général Saussier est d'origine suisse: le berceau de sa famille est Vicques, dans le Jura bernois. Son grand-père a fait la campagne de Russie sous Napoléon, avec le célèbre général Voirol, de Tavannes.

— A Grindelwald, une jeune fille de 25 ans, voulant faire entendre à des étrangers l'écho de la montagne, fit partir une tête de chat si malheureusement qu'elle reçut toute la décharge dans la poitrine. Elle succomba bientôt à sa blessure.

— Mardi 26 courant, quelques individus de Grindelwald étaient allés sur le Wetterhorn pour s'y livrer illicitement à la chasse au chamois. L'un d'eux,

un cordonnier, fit un faux pas et tomba d'une hauteur de plusieurs centaines de mètres au bas d'une paroi de rochers. Ce n'est que le lendemain qu'on réussit à retrouver le cadavre horriblement mutilé du malheureux braconnier.

**Lucerne.** — La société du Grutli se propose de demander la représentation proportionnelle dans ce canton. A cet effet, elle proposera à son assemblée des délégués de provoquer un pétitionnement populaire pour soumettre la question au peuple. 5000 signatures sont nécessaires.

**Glaris.** — Un charpentier d'Elm, M. Zentner, s'en était allé l'autre jour à la chasse dans les montagnes environnantes et il avait abattu un chamois. Comme il se disposait à ramasser son gibier, il aperçut un aigle énorme qui avait découvert avant lui le corps du chamois et prenait déjà sa part du festin. M. Zentner, d'un coup bien visé, tua l'oiseau de proie. Les ailes avaient une envergure de deux mètres.

**Argovie.** — Les professeurs et instituteurs du canton d'Argovie, réunis en conférence à Aarau, ont décidé de provoquer une nouvelle demande d'initiative populaire tendant à obtenir un subside de la Confédération pour les écoles primaires. Les instituteurs des autres cantons seront priés d'appuyer le mouvement.

**Vaud.** — Le recensement de la population de Vevey, au 30 juin 1893, accuse un chiffre de 10,008 habitants, dont 4405 Vaudois, 3748 confédérés et 1855 étrangers à la Suisse.

**Genève.** — L'assemblée de la Compagnie industrielle électrique a constaté un bénéfice de plus de 300,000 fr., ce qui permet, outre un dividende de 5 1/2 %, de mettre 173,000 fr. à la réserve et aux amortissements, et de distribuer 18,000 fr. au personnel.

### NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

**France.** — Le corps diplomatique sera présent en entier lors de la visite des navires russes. La

reculait jamais devant un crime, si ce crime était suivant ses intérêts, et par ailleurs un crime policé, admis sans trop de conteste et n'entraînant pas aux yeux du monde des conséquences déshonorantes.

La semaine écoulée, la vicomtesse et son fils prirent leur échappée sur d'autres pays.

Roger resta, mais il s'était engagé à accorder quelques jours à César, comment faire? Son cœur très bon s'était repris d'une tendresse ardente envers les siens; il se creusait l'esprit pour découvrir un moyen d'annoncer à sa mère, sans l'attrister, qu'il allait lui dérober un peu de son temps de vacances.

Cependant César écrivait et réclamait ce qui lui avait été promis, il fallait bien que le marquis connût enfin le château du Guadelupe; il était attendu, désiré, on ne se résignait pas à renoncer à tant de plaisirs projetés en sa compagnie.

Roger s'arrêta enfin au parti des faibles, il mentit et avança de quarante-huit heures la rentrée des cours à Paris.

Ainsi tiré d'embarras, il s'enfuit, enveloppant sa mère et sa sœur de ses longs et doux baisers.

Le Guadelupe était un château tout neuf, à cinq fenêtres de façade, flanqué de quatre tourelles rondes. Des sculptures portant des armes, en abondance, des tortils de baron au-dessus de toutes les ouvertures en composaient la principale décoration.

Jamais Roger n'en avait vu autant nulle part. Chez lui, à Nocé, l'écusson des Chamocelle, à la croix plantée sur champ de sable, surmontait la porte d'entrée et ornait la profondeur de l'âtre du salon. C'était tout.

Il sourit intérieurement de ce déploiement de grandeur... si étrangement placé.

Il fut accueilli avec une joie qu'il trouva un peu exubérante, habitué qu'il était aux façons dignes et tranquilles du duc Georges, son père, et de la duchesse Marguerite, sa mère.

Le premier moment passé, moment de surprise, il se fit à

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 14

## LA DETTE DE L'ORPHELINE

PAR  
PAUL FÉVAL FILS.

De Roger, il ne fut pas question, Georges craignant qu'un sentiment de reconnaissance envers lui ne contraignît la jeune fille à refuser un prétendant qu'elle pourrait regretter plus tard.

Suzanne pria son père de lui accorder huit jours de réflexion. Ces huit jours passés, ayant sondé son cœur, elle entoura de ses bras le cou du duc et appuyant sur son épaule sa tête blonde et bouclée :

— Père, dit-elle, remerciez M. le chevalier de Bernay de l'honneur qu'il m'a fait, et permettez à votre enfant de ne vous quitter jamais.

— Tu es bien décidée à refuser le chevalier ?

— Oui, cher père..., à moins que je ne sois devenue un embarras pour vous.

Georges la serra sur sa poitrine.

— Mlle de Haupt, prononça-t-il d'une voix haute et lente, je suis chargé de représenter auprès de vous les intérêts d'un second client. Le marquis Roger de Chamocelle aspire à vous donner son nom et sollicite votre alliance... Serez-vous aussi cruelle envers lui ?

— Oh ! père ! Pouvez-vous parler ainsi ? Être la femme de Roger, mon frère bien-aimé, et votre fille ! votre fille de droit, comme Roger est votre fils ! Certes, je le veux bien et de tout mon cœur !

### VII

#### Première intrigue.

Le duc écrivit à l'étudiant le récit de cette scène, avec le refus que la jeune fille venait d'opposer aux avances du chevalier de Bernay.

Roger en ressentit une sorte d'ébranlement nerveux, qui l'étonna lui-même. Il voulut se persuader que c'était de la joie, et il répondit à son père que la décision de Suzanne le remplissait de reconnaissance et le comblait de bonheur.

Pâques arriva, les étudiants s'envolèrent.

Mme de Beaucycle avait promis de passer les vacances à Nocé. A grand-peine, elle y resta une semaine.

De tous côtés, on se l'arrachait, elle ne savait où donner de la tête.

Pour la seconde fois, Anguste, déjà blasé sur les beautés parisiennes, tomba en extase devant les charmes innocents de Mlle de Haupt. Pour la seconde fois aussi, elle le lui laissa voir. La jeune fille redoubla simplement d'assiduité auprès de Mme de Chamocelle.

Roger et Anguste, qu'elle avait accompagnés d'abord, durent se promener désormais seuls, à leur grand déplaisir.

Deux ou trois parties furent organisées. Suzanne ne voulut pas s'y mêler, sous prétexte que la duchesse ne pouvait pas rester seule, et que le duc ne devait pas abandonner ses hôtes. En vain, Marguerite même insista, tout fut inutile.

Anguste comprit et en ressentit une colère sourde, mais profonde.

L'attitude de Roger avec sa sœur, la confiance simple et câline de Suzanne envers lui causèrent à M. le baron de Beaucycle une jalouse féroce. Il se tut, voua à l'enfant adoptée une haine diabolique et confirma en son cœur le serment détestable qu'il s'était fait de se venger et de la perdre.

Sa conscience muette n'y opposa aucune protestation. Egoïste par tempérament et par éducation, Anguste ne

morceau de l'étoffe noire percevoir de suite de la enroulé immédiatement, u de cendres d'un brun cassé et se cire facilement la trame, et laisse des se tordent, tandis que enroulent. Si l'on écrase elles se réduisent en poussière de la soie surchargée. emberg, à Zurich, ions de ses étoffes de soie le par mètres et par piè-

DE ET OFFRE mes de chambre, somme sachant cuire, bonnes cochers-jardiniers, valets s. cavistes, vachers. fro- ainsi que domestiques de t femmes sachant traire. ER-RIDOUX endu, FRIBOURG (Suisse). pour tous pays. timbres pour réponse. e, on demande pour la et domestiques de cam- mes sachant traire). s sont faits avec garan- (H29F) [53

fumiste. onneur d'informer le pu- établir à Bulle, dans la (ancienne maison Haf- comme poëtier-fu- et réparation de four- Joseph GROSS Gruyérien, BULLE :

Grand choix de manteaux et jaquettes pour dames, haute nouveauté. Les confections de l'année dernière seront liquidées au prix de facture et en dessous. Je recommande aussi mon grand choix d'étoffes pour dames et draps p<sup>r</sup> messieurs.

HAUSHERR isinier un hôtel, pens. ou rest. du journal. [616

DE MALT ANDER X DIPLOMES ET BILLES

uvé: ept, une montre. u du journal. [615

GGI e Louis Kerber, e 90 c. sont remplis à t ceux de 1 fr. 50 pour , imprimeur-éditeur.



## GRUYÈRE

elle n'exaltait pas l'omnipotent Python et si elle ne glorifiait pas le très excellent régime octroyé par le Cercle catholique de la Grand'rue?

Pour le seul but que pouvaient rechercher les libérateurs en organisant cette exposition, la création d'une commission d'une presse zélée était évidemment une très grosse affaire. Aussi y a-t-on mis du soin et du zèle. Les articles ronflants composés dans l'officine de Fribourg étaient envoyés à tous les journaux, accompagnés d'une carte d'entrée pour le rédacteur. Comment refuser une insertion après une telle politesse et comment ne pas aller voir ce qu'on a si chaudement loué?

Les rédacteurs venaient donc; on les entourait, on les félicitait; on les rendait confus de soins et d'attentions, ce qui les obligeait naturellement à raconter avec enthousiasme à leurs abonnés leur visite à l'exposition de Fribourg et à faire l'éloge du commissaire et des organisateurs de la célèbre entreprise. Ces éloges étaient ensuite soigneusement reproduits dans la *Liberté*, dans *l'Ami*, dans *l'Artisan*, dans la *Friburger* et le *Demokrat*; le bon public n'en revenait pas, il était épaté. M. Python triomphait, maître Soussens se frottait les mains au petit café de la rue de Morat et sieur Genoud, tout en vidant ses tonneaux, se remplissait de gloire. Aussi, le rédacteur de *l'Ami* était-il content et joyeux, et, devant tous ces succès, il s'écriait: « Le petit train de famille va bien. »

Ce qu'on a fait pour l'exposition, on l'avait fait et on le fait encore pour toutes les entreprises du N° 13 : élections, cercles, pèlerinages, Industrielle, loterie; il n'y a que de certains emprunts de 120,000 fr. dont on ne parle pas.

**Cours d'assises.** — La cour d'assises du 1<sup>er</sup> ressort, siégeant à Romont, s'est occupé vendredi de l'assassinat de Gillarens. Pierre Crausaz, dans une rixe, avait frappé de quatre coups de couteau le nommé Alfred Périsset. L'un des coups, porté dans la région du cœur, avait atteint mortellement la victime.

Le jury a admis en faveur des accusés des circonstances atténuantes, tout en rejetant l'excuse, soit de la légitime défense, soit de la violente provocation. Il a écarté également le fait de l'assassinat pour admettre celui des voies de fait ayant occasionné la mort.

Pierre Crausaz a été condamné à une détention à la maison de force pour une durée de 8 ans, ainsi qu'au paiement d'une indemnité de 3000 fr.

**Récompense.** — M. Ramuz, Louis, à Surpierre, vient d'affronter avec succès les difficultés d'un concours ouvert par la Société d'agriculture de la Suisse romande; il vient d'obtenir une prime de 50 fr. pour son travail sur l'alimentation du bétail.

**Incendie.** — Dans la nuit de samedi à dimanche, un incendie, dû à la malveillance, a consumé une maison d'habitation située près du pont de la Glâne, au bord du ruisseau. Le coupable, un jeune homme, a fait des aveux et a été immédiatement arrêté.

**Lac.** — Le nommé Rothenbuhl, à Chiètres, a jeté son père par dessus une galerie, ensuite d'une altercation qu'ils eurent ensemble. Ce dernier, vieillard de 75 ans, a eu une fracture compliquée à la jambe et d'autres contusions. Transporté à l'hôpital de Meyriez, il y est mort mercredi dernier. Une enquête s'instruit. Le coupable avoue avoir agi sans discernement et sous le coup de la colère.

### Bulletin sanitaire du bétail

du 1<sup>er</sup> au 15 septembre 1893.

**Charbon symptomatique:** Planfayon, 1 bête périée; Piasselb, 1; Grandviliard, 1; Cerniat, 1; Neirivue, 3. Total: 7 bêtes périées.

Le bulletin ne signale aucune autre maladie contagieuse dans le canton pendant la période du 1<sup>er</sup> au 15 septembre.

### A louer :

A Bulle, un bel appartement de sept ou cinq pièces, à volonté, avec dépendances. S'adresser au notaire L. MORARD, Bulle. [524]

### RELIURE EN TOUT GENRE

Encadrement de tableaux.

**Emile JUDET**  
sur les Places, BULLE [41]

### Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle :

Echanges de toutes graines.  
Mais en grains échangé contre maïs concassé, en grietz ou moulu. [571]  
Conditions très avantageuses.

### A louer :

Un magasin dans la Grand'rue, Bulle. S'adresser au bureau du journal. [628]

### Liquidation d'épicerie

à bas prix, chez F. KREIDEMACHER, maréchal, à Bulle. [606]

### A VENDRE

Un bon fourneau en tôle de grandeur moyenne. S'adresser au bureau du journal. [629]

### AVIS

A l'occasion de la baisse des vins, on débitera à la Croix-Blanche, à Bulle, du vin vaudois à 80 cent. le litre au détail. [568]

## CHRONIQUE AGRICOLE

**Fromages.** — Le commerce des fromages se présente cette année dans d'excellentes conditions, dit la *Chronique d'industrie laitière*. La plupart des fromages d'hiver 1892-93 ont été vendus à des prix variant de 112 à 122 fr. les 100 kg. La Station laitière de Pérolles a même vendu les siens 125 fr.; c'est le plus haut prix que nous connaissons.

La chasse au fromage d'été est à son début. Quelques parties de montagne se sont vendues dans les prix de 140 à 150 fr. les 100 kg. Les marchands italiens sont sur place. Les montagnards tiennent les prix et veulent encore attendre pour être fixés définitivement sur les cours. On peut prévoir que la vente se fera dans de bonnes conditions pour le producteur. Dans la plaine, on signale une vente à 139 francs et une autre à 140.

Dans le canton de Neuchâtel, les ventes sont terminées. Les prix obtenus varient entre 146 et 150 fr. les 100 kg., marchandise pour le couteau.

Les Emmenthal obtiennent les prix de 156 à 165 francs, sous déduction du 6 % habituel.

## VARIÉTÉS

### TUPAC-AMARU

D'après les traditions indiennes, par UN BULLOIS. 17

#### VI LA TEMPÊTE.

Au commencement d'avril de l'an 1782, une large et profonde colonne de 16,000 cavaliers, sous les ordres de Guanaru, laissait les rives du rio Atuel, s'engageant vers le nord. Jusque-là, trente forts, quinze villes et villages de leurs décombres fumants signalaient le passage des hordes du désert. Telle était la rapidité de leur marche que les malheureuses populations, à peine étaient-elles averties des malheurs qui les menaçaient, voyaient déjà pointer les avant-gardes des insurgés. San Luis, protégée par une faible garnison de deux cents hommes, fut prise d'assaut en moins d'une demi-heure : les soldats, les habitants, depuis les plus petits aux plus grands, périrent par le fer, et il n'en resta pas un seul qui put propager la fatale nouvelle. Mendoza, Soya, Silverio, San Juan, Icuina, Mboté subirent le même sort. D'un bout des Andes à l'autre, ce fut un cri général de désolation. Guanaru accomplissait à la lettre les ordres de son chef, s'il ne les dépassait pas, et quand, au jour même indiqué par celui-ci, il opéra sa jonction à Tungasuca, au gros de l'armée qui l'attendait, Tupac-Amaru fut étonné de l'activité de son lieutenant et du riche butin qu'il avait conquis.

Après deux jours de repos, l'armée indienne, qui comptait plus de 60,000 hommes, s'ébranla plus loin encore vers le nord, commandée en personne par l'Inca, laissant Gua Iru avec 10,000 guerriers chargés de veiller au camp, solidement retranché et entouré d'un large fossé de dix varas de profond (8 m. 60).

— Brillante armée, s'écrie le poète indien Uangoré, la plus brillante qui se soit vue depuis la chute des Incas!

Le sol frémissait sous la multitude des sabots; la forêt de lances qui brillaient au soleil jetaient des étincelles de gloire qui s'élevaient vers le ciel. Le grand chef, semblable à Itubal, sous l'éclat de son armure, entouré de ses fidèles (*nahutahü*), dominait la montagne et la plaine de sa divine supériorité.

En dix huit jours, les établissements situés au nord de la vice-royauté du Rio de la Plata furent rasés, ainsi que les villes de Tala, Coucha, San Fernando, Antafagosta, Quitua, San Bernardo et Jujuy, entrepôt général des douanes, avec ses vastes magasins et sa caisse, fut la proie des barbares. Les nombreuses tribus des Ayoumas, Picuénches et Taquilloté, d'après les ordres reçus, interceptaient les communications entre Lima, Cuzco, Urubamba, Cochabamba et Tarija.

La nouvelle de ces immenses désastres laissa un moment don Ignacio sous le coup d'une profonde douleur, qui du reste ne fut que passagère. Si l'ennemi tournait à l'est, il serait le premier attaqué. Cependant il ne défailloit point : les garnisons de tous les forts rentrèrent à Tarija; en outre, il arma 10,000 Indiens auxiliaires, quoiqu'il n'eût en eux qu'une confiance limitée : il savait qu'ils ne soutiendraient pas le choc de leurs frères enivrés de leurs premiers succès. Mais, confiant en son étoile et en la bravoure de ses Castillans, il se prépara à la lutte. Le feu de Jujuy n'était pas éteint que le redoutable contingent des barbares, comme l'avait deviné de Torrès, se porta sur Tarija, détruisant en sa course effrénée Oran, Itapua et Gnao. Ici, un incident montre à nu le caractère de l'Inca.

Dans les derniers massacres, un certain nombre d'indigènes s'étaient acharnés, avec des raffinements de cruauté, à faire durer l'agonie des victimes. Transporté d'indignation en apprenant ces actes odieux, il lança la proclamation suivante :

« Tupac-Amaru, par la protection d'Itubal, dieu de la guerre, grand chef des Indiens confédérés et Inca du Pérou, considérant que c'est faire preuve de lâche cruauté que de soumettre des ennemis désarmés à des tortures inutiles, déclare : qu'il ne défend pas de tuer les blancs par le fer, mais qu'il interdit formellement d'exercer sur eux de longs et douloureux supplices qui attirent la colère du ciel; il décrète que celui qui dorénavant se rendra coupable de telles actions, chef ou soldat, aura la main droite coupée et sera chassé du camp des libérateurs des Indes.

» Signé : Moi, l'Inca Tupac-Amaru. » (Gutierrez.)  
(A suivre.)

<sup>1</sup> Garde de 2000 guerriers choisis, qui, par d'horribles imprécations, avaient juré de vaincre ou de mourir à côté de l'Inca.

## BIBLIOGRAPHIE

VERTE SIRÈNE, par Prosper MEUNIER. Neuchâtel 1894, Attinger frères, éditeurs. — Prix : 80 cent.

Cette petite nouvelle peut certainement être classée au nombre des meilleurs parmi les nombreux écrits publiés, ces dernières années, contre l'absinthisme. Au prime abord, on peut trouver la pente bien rapide sur laquelle dégringole ce pauvre apprenti Antoine Luron, à partir de la gorgée initiale, de cette première goutte d'absinthe, absorbée, jadis, dans l'antichambre de son maître. Mais si l'on regarde autour de soi, on doit s'avouer que l'auteur n'a rien exagéré dans la description des membres de ce fameux club de la Verte Sirène : ce sont des types vivant au milieu de nous et chez lesquels, comme chez ce pauvre Antoine Luron, l'alcoolisme ne manquera malheureusement pas son but.

Nous ne pouvons que vivement recommander aux parents et aux jeunes gens la lecture de cette nouvelle instructive, écrite d'ailleurs dans un style charmant.

### Nouveautés en étoffes pour dames,

bajadère, draps changeants et diagonals, ombra, panambra, chevots unis et de fantaisie, damassé, noppé, fantaisies noires, carreaux, broché, royal, etc.; ces étoffes se prêtent pour robes élégantes et utiles, de double largeur et en pure laine, le mètre à fr. 1.45, 1.95, 4.45. Échantillons de toutes nos étoffes pour dames et messieurs, ainsi que la marchandise commandée sont envoyés franco à domicile par  
Attinger & Cie, Centralhof, Zurich.  
P. S. Notre maison n'a pas de succursales, ni de voyageurs. [179]

